Les fortifications du Second Âge du Fer en Limousin : caractères et fonctions

Jean-Michel Desbordes

► To cite this version:

Jean-Michel Desbordes. Les fortifications du Second Âge du Fer en Limousin : caractères et fonctions. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1985, 43 (1), pp.25-47. 10.3406/galia.1985.2820 . hal-01935206

HAL Id: hal-01935206

<https://hal.science/hal-01935206>

Submitted on 4 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

LES FORTIFICATIONS DU SECOND ÂGE DU FER EN LIMOUSIN : CARACTÈRES ET FONCTIONS

par Jean-Michel DESBORDES

Le Limousin s'inscrit presque tout entier sur le socle hercynien, à une altitude qui s'échelonne entre 82 et 984 m. L'essentiel du territoire est cependant formé par des plateaux qui s'élèvent d'o. en e. par paliers successifs. Premier bastion de hautes terres depuis le littoral de l'Atlantique, le Limousin a un climat caractérisé par l'alternance du gel nocturne et du dégel diurne à l'automne, pendant l'hiver et au printemps, notamment dans la « Montagne » et dans les fonds de vallée, tandis que les replats exposés au s., au s.-e. et à l'e. bénéficient de microclimats favorables. Le terroir est homogène, sans véritables complémentarités, hormis l'échelonnement des altitudes. Surtout, il n'a pas de rivières navigables. L'essentiel du trafic s'effectuait donc, jusqu'au xix^e s., par la route. L'abondance des petits cours d'eau encaissés définit en effet une topographie multipliant les lanières étroites et allongées qui cloisonnent le paysage et guident, depuis l'Antiquité préromaine, les principaux axes routiers de long parcours (fig. 1).

Cette trame routière d'origine préromaine présente plusieurs caractères. Elle est souvent tracée sur les lignes de partage des eaux et à l'économie : le rocher affleure et constitue le socle des cheminements, tandis que le drainage des itinéraires s'effectue de part et d'autre, suivant la pente naturelle. L'altitude médiocre de ces axes permet au surplus d'y cheminer toute l'année sans risque d'enneigement prolongé. La toponymie spécifique qui désigne ces itinéraires d'un bout à l'autre du Limousin souligne leur tracé de hauteur : la *pouge*, les *pouges*, la *pouyge*, les *pouyges*, les *pougeas*, vocables issus en droite ligne du latin *podium*, *podia* (= hauteur). Ces cheminements sont jalonnés par des structures archéologiques riveraines des tracés ; la chronologie absolue de ces documents atteste à la fois la grande ancienneté des itinéraires et leur long usage puisque la plupart s'échelonnent de l'Âge du Bronze à la fin du Moyen-Âge. Il est donc inconvenant d'adopter, pour désigner ces routes, l'expression de « cheminements préromains », et il faut lui substituer celle de « cheminements d'origine préromaine »¹.

1 J.-M. DESBORDES, *La chronologie des vieux itinéraires en Limousin : proposition d'une méthode*, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 18, nos 3-4, fasc. 71-72, juillet-déc. 1979, p. 115-121. — B. BARRIÈRE et J.-M. DESBORDES, *Vieux itinéraires entre Limousin et Périgord*, dans *Actes du Colloque international de Flaran*, 2,

1 Le territoire lémovice : itinéraires présumés d'origine préromaine et fortifications du Second Âge du Fer.

La région est riche en métaux précieux : les filons de quartz métallifère ceinturent les massifs cristallins et multiplient les exploitations minières ; étain et or furent précocement extraits du sous-sol². Par contraste, le minerai de fer fait presque entièrement défaut, mais

l'Homme et la route en Europe occidentale au Moyen-Âge et aux Temps modernes, 1980, Auch, 1982, p. 231-240. — Id., *Anciens itinéraires entre Limousin et Périgord*, dans *Actes du Colloque sur les voies anciennes en Gaule et dans le monde romain occidental*, Paris, 1982, *Caesarodunum*, n° 18, 1983, p. 189-198.

2 A. LAPORTE, *L'archéologie et l'histoire au service de la recherche minière. Un exemple d'application : les gisements aurifères du Limousin et de la Marche*, dans *Bull. du Bureau des Recherches Géologiques et Minières*, 1965, 1, p. 41-78 ; 2, p. 23-111 ; 3, p. 45-162 ; 4, p. 69-140. — P. FITTE, *Esquisse sur les premières mines et l'aube de la métallurgie*, du

les ferrières sont nombreuses en Berry, en Poitou et en Périgord, tout près de la lisière du socle hercynien.

Le Limousin doit donc, s'il veut vivre d'échanges, se doter d'un réseau routier dense et son histoire pourrait être, tout bien pesé, celle de ses routes : lorsque celles-ci cessent d'être viables, le pays peut devenir, à la lettre, un maquis autarcique où subsiste une population besogneuse et clairsemée.

*
* * *

Les Lémovices sont attestés pour la première fois par César en — 52³; avant cette date, notre ignorance est complète. Leur monnayage avant la conquête fait encore problème⁴, mais leurs échanges avec le monde méditerranéen sont certifiés, dès le — II^e s., par la circulation sur leur territoire de monnaies d'argent imitées ou dérivées des drachmes de Marseille et d'Ampurias⁵. Le cadre physique du socle hercynien avait guidé leurs limites, alignées tantôt sur la lisière des roches primaires, tantôt sur des lignes de partage des eaux, tantôt sur des gorges⁶. Malgré quelques remaniements territoriaux, l'ancien diocèse de Limoges semble perpétuer, jusqu'en 1790, le cadre politique des anciens Lémovices (fig. 1).

Parmi les vestiges riverains des itinéraires de long parcours évoqués plus haut figurent de nombreuses fortifications anciennes attribuées, parfois sans preuves, à l'Âge du Fer.

Les deux premiers exemples sont empruntés à l'article d'A. Cotton et S. Frère publié en 1961⁷. L'éperon barré dit *Château l'Abbaye*⁸ domine la rive gauche de la Vézère, près d'Uzerche (Corrèze) et couvre une superficie d'environ 0,40 ha. Cotton et Frère classent cette fortification dans les enceintes lémovices de l'Âge du Fer⁹. Or la barre et ses fossés, ainsi que la motte castrale qui s'élève sur cet éperon, ont été édifiés à la période médiévale ainsi que l'attestent tuiles et céramiques récoltées sur l'enceinte¹⁰. Le site de Château l'Abbaye a pu être occupé antérieurement, mais les vestiges monumentaux qui s'y élèvent appartiennent à l'abondante série des éperons fortifiés du X^e au XII^e s.¹¹.

Chalcolithique au Hallstatt, en Haute-Vienne, dans *Guide géologique de la Haute-Vienne*, Limoges, 1967, p. 4-42. — H. de VAUCORBEIL, *L'archéologie des gisements métallifères en Limousin*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine*, vol. 1, Limoges, 1981, p. 51-62.

3 *Bellum Gallicum* (B.G.), VII, 75, 3 et 4.

4 F. DELAGE, *Le trésor de Vaulry (Haute-Vienne) et les monnaies gauloises du Limousin*, dans *Revue Numismatique*, I, 1937, p. 57-70. — J.-B. COLBERT de BEAULIEU, *Monnaies d'argent des Lémovices*, dans *Ogam*, t. VII, fasc. 6, n° 42, déc. 1955, p. 394-402. — Id., *Le point sur les monnaies gauloises des Lémovices*, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, fasc. 67-68, t. 17, n° 3 4, juillet-décembre 1978, p. 156-159. — Daphné NASH, *Settlement and coinage in central Gaul c. 200-50 B.C.*, part I, dans *British Archaeological Reports, supplementary series*, 1, 1978, p. 280-291.

5 J.-M. DESBORDES, *Un ancien itinéraire de long parcours entre Armorique et Méditerranée*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1982, vol. 3, Limoges, 1983, p. 19-20. — Id., *Les limites des Lémovices*, dans *Aquitania*, t. I, 1983, Bordeaux, 1984, p. 41-42.

6 J.-M. DESBORDES, *Les limites des Lémovices*, op. cit., p. 43-48.

7 A. COTTON et S. FRÈRE, *Enceintes de l'âge du Fer au pays des Lémovices*, dans *Gallia*, 19, 1961, fasc. 1, p. 31-54.

8 Commune d'Espartignac (canton d'Uzerche, arrondissement de Tulle, Corrèze).

9 Op. cit., note 7, p. 49.

10 Enquête du Centre de Recherches Historiques et Archéologiques médiévales de l'Université de Limoges, année 1982.

11 B. BARRIÈRE, G. CANTIÉ, R. LOMBARD, *Atlas des fortifications médiévales du département de la Corrèze*, suppl. à *Travaux d'Archéologie Limousine* (sous presse).

L'enceinte de contour dite *Roche-de-Vic*¹² enferme une superficie de 0,80 ha et le sommet d'une colline culminant à 636 m d'altitude. Le site a été occupé dès la période néolithique, mais une coupe du rempart et de ses abords, pratiquée en 1957, n'a pas restitué de matériel laténien¹³. Surtout, un texte du cartulaire de l'abbaye cistercienne d'Aubazine, daté des années 1191/1192, rapporte qu'en l'absence du vicomte Raymond II de Turenne la vicomtesse Hélise et son fils Boson font au monastère un don « en réparation des dommages causés au monastère et à ses granges lorsqu'ils avaient amené leur armée construire Roche de Vic »¹⁴. Or Cotton et Frère classent l'enceinte de Roche-de-Vic dans les fortifications lémovices de l'Âge du Fer¹⁵.

L'éperon barré du *Cheygurat*¹⁶ est un réduit de 0,66 ha dominant la rive droite de la Semme¹⁷. Une fouille pratiquée en 1979 a mis au jour, clos dans le noyau de la barre meridionale, un amas de bois carbonisés dont la coupe est située, par une analyse au ¹⁴C, à la fin du XII^e siècle¹⁸.

Encore ces sites ont-ils été fortifiés, l'anachronisme des attributions étant liée, pour partie, à l'imagerie traditionnelle des remparts gaulois. Mais l'érudition locale a commis des erreurs plus graves encore. Un seul exemple, celui du prétendu oppidum de Toulx-Sainte-Croix¹⁹, suffira pour édifier.

La colline de Toulx culmine à 655 m et domine un vaste horizon s'étendant à la plaine berri-chonne au n. et aux monts d'Auvergne à l'e. et au s.-e. Les anciens auteurs y placent un oppidum gaulois occupé par une véritable ville; les édifices de cette agglomération sont décrits avec un luxe de détails : murs en terre, maisons serrées sans ordre apparent, ruelles larges de 3 à 4 m, linteaux des seuils en granit; six portes ouvraient l'enceinte, prolongées par des chemins pavés. L'agglomération était protégée par trois enceintes concentriques en pierres sèches; elle avait sa nécropole²⁰. Or, les recherches poursuivies depuis quelques années par les géologues et les archéologues conduisent à des conclusions bien différentes : les trois enceintes de pierres sèches ont en fait pour origine tantôt la dislocation de la table granitique à la période périglaciaire, gélifractée en chaos rocheux sur les versants n. et o. de la colline²¹, tantôt l'accumulation des épierrements de labours, entassés aux limites parcellaires. Les seuls vestiges antiques mis au jour sur le sommet sont ceux d'un petit édifice gallo-romain, sans doute *fanum*²², et d'une nécropole à incinération de la même époque,

12 Commune d'Albussac (canton d'Argentat, arrondissement de Tulle, Corrèze).

13 J. COUCHARD, *Étude préliminaire de la station de Roche-de-Vic, commune d'Albussac, Corrèze*, dans *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 54, fasc. 10, déc. 1957, p. 662-675.

14 B. BARRIÈRE, *L'abbaye cistercienne d'Obazine en Bas-Limousin*, Tulle, 1977, p. 32.

15 *Ibid.*, p. 45-46.

16 Commune de Châteauponsac (chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bellac, Haute-Vienne).

17 F. JULY, *Essai sur les enceintes du département de la Haute-Vienne, 2^e partie*, dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 104, 1977, p. 27-28 (et fig. 1, p. 29).

18 J.-M. DESBORDES, *Informations archéologiques, Gallia*, 39, 1981, p. 463 (analyse effectuée au Laboratoire de C14 de l'École Nationale Supérieure de Géologie à Nancy, numéro Ny 692 (A.D. 1185 ± 85)).

19 Commune du canton de Boussac, arrondissement de Guéret (Creuse).

20 J.-F. BARAILON, *Recherches sur les ruines et les monuments de la ville celtique de Toulx, département de la Creuse*, Paris, Dentu, 1806, p. 299-392. — J. JOULLIETTON, *Histoire de la Marche*, Guéret, 1814. — Encore en 1930, une importante revue d'architecture a publié un très curieux *Essai de reconstitution de la Cité gauloise de Toulx-Sainte-Croix pour perpétuer la mémoire de Georges Sand*, A. BERNET, dans *Archos*, déc. 1930, p. 194-202.

21 G. JANICAUD, *Toulx-Sainte-Croix*, dans *Mém. Soc. Sc. Nat. et Archéol. de la Creuse*, t. 30, fasc. 3, 1949, p. 397-400. — R. LACOTTE, *Formes et formations à blocaille en Limousin*, dans *Recherches géographiques à Strasbourg*, n°s 16-17, 1981, Strasbourg, 1982, p. 26, 37 et 41. — B. VALADAS, *Les hautes terres du Massif Central français*, thèse de Doctorat d'État, Université de Paris I, 1983, publ. par Editex, Caen, 1984, livre II (Formes et formations d'origine périglaciaire, p. 127-256).

22 J.-F. BARAILON, *op. cit.*, p. 299: « Au nord de la ville un bâtiment présente un carré au milieu d'un autre. L'enceinte extérieure du premier est de 69,50 m, l'intérieur de 18,75 m, l'interstice vide entre les deux est d'environ 7 m. On a employé le mortier de chaux et de la pierre grossièrement écrasée ».

prolongée à la période franque²³; un château médiéval s'élevait sur le versant s.-e. de la colline²⁴.

Lors même que l'origine préromaine des sites fortifiés au Moyen Âge est présumée ou attestée, par exemple à Aubusson²⁵, à Chalucet, Saint-Jean-Ligoure²⁶, à Crozant²⁷, à Uzerche²⁸, l'édification postérieure d'un château de pierre (à Aubusson, Chalucet, Crozant) ou d'un *castrum* mérovingien développé en ville murée au bas Moyen-Âge (à Uzerche) a détruit tout vestige monumental antérieur. Dans tous les cas, il faut souligner clairement la distinction essentielle entre la chronologie d'occupation des sites fortifiés et la chronologie des monuments édifiés sur ces sites : la première est parfois fort précoce, tandis que la seconde est souvent postérieure au premier millénaire.

Un dernier exemple achève de souligner cette distinction. La fouille pratiquée de 1977 à 1979 au Châtelard de Jabreilles-les-Bordes²⁹ a situé la chronologie absolue du rempart méridional de l'enceinte à la période julio-claudienne : des éclats de céramique campanienne et des fragments de *tegulae*, associés à des tessons de céramique de tradition laténienne, ont été recueillis dans le niveau de préparation de ce rempart, en milieu clos, avec des bois carbonisés³⁰. Une analyse au ¹⁴C sur ces bois carbonisés affine la chronologie proposée par la céramique et les tuiles et situe l'axe de la datation vers + 60; la fourchette chronologique s'inscrit entre - 30 et 150³¹. L'édification du rempart méridional serait donc largement postérieure à la conquête, mais la présence de céramique de tradition laténienne emballée dans le remplissage du niveau de préparation suggère une occupation antérieure du site. Or, comme pour les exemples précédents, l'enceinte du Châtelard paraît avoir été longtemps en usage; la barre qui ferme la fortification vers l'o. pourrait avoir été édifée ou reconstruite au milieu du II^e s.³², tandis que l'abandon du monument pourrait être situé au début du XI^e s.³³.

23 G. JANICAUD, *op. cit.*, p. 410-413; P. TARIF, *Toulx-Sainte-Croix: le cimelière, structure antique*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1983, vol. 4, Limoges, 1984, p. 137-138.

24 Les lieux-dits portés sur l'État des Sections du cadastre de Toulx, année 1831, section B, évoquent le souvenir de ce château, aujourd'hui détruit, qui s'élevait à l'emplacement de l'actuelle mairie-école : *le Châtelot* (parcelle 968); *Le petit Châtelot* (parcelle 967); *La Tour* (parcelle 989). En 1806, Baraillon (*op. cit.*, p. 299) affirme que les ruines avaient « des murs de 2 m d'épaisseur... On y a trouvé d'anciennes armes, mais détruites par la rouille, et une longue barre de fer terminée en gond par l'un de ses bouts... La tour ayant été rasée près de terre ne laisse apercevoir aucune de ses entrées ».

25 Aubusson (chef-lieu d'arrondissement du département de la Creuse) a des origines complexes. Le *castrum* est attesté par les textes dès le XI^e s. (cf. J.-M. DESBORDES, G. REBOUL, M. TANDEAU DE MARSAC et E. VIGÉ, *Les origines d'Aubusson*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1983, vol. 4, Limoges, 1984, p. 101-106).

26 Lieu-dit de la commune de Saint-Jean-Ligoure, canton de Pierre-Buffière, arrondissement de Limoges (Haute-Vienne). Chalucet, Chalussel, est un vocable formé sur le bas-latin *castellucium*, dérivé avec le suffixe *-ucium* de *castellum*, château-fort (cf. M. VILLOUTREIX, *Les noms de lieux de la Haute-Vienne*, dans *Cahiers documentaires du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Limoges*, n° 10, mai 1981, p. 41). Sur le site protohistorique de Chalucet, voir surtout C. CHEVILLOT, *L'habitat protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne)*, dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 107, 1980, p. 4-22; Id., *Aux origines du premier âge du Fer en Limousin*, dans *Aquitania*, t. 11, 1984, Bordeaux, 1985 (sous presse).

27 Commune du canton de Dun-le-Palestel, arrondissement de Guéret (Creuse). Sur le site protohistorique de Crozant, voir J. ALLAIN et B. LASNIER, *Note préliminaire sur l'occupation pré- et protohistorique de l'éperon de Crozant*, dans *Actes du Colloque d'Argenton, L'archéologie de la vallée de la Creuse*, éd. par *Revue Archéol. du Centre de la France*, 1975, p. 47-54.

28 Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Tulle (Corrèze). Sur les origines de la ville, voir L. BOURNAZEL, J.-M. DESBORDES et G. REBOUL, *Les origines d'Uzerche*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1981, vol. 2, Limoges, 1982, p. 97-104.

29 Commune du canton de Laurière, arrondissement de Limoges (Haute-Vienne).

30 J.-M. DESBORDES, *Le Châtelard de Jabreilles-les-Bordes (Haute-Vienne)*, dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 107, 1980, p. 82-83 et 86.

31 *Op. cit.*, p. 86 (et note 12). Analyse effectuée à l'École Nationale Supérieure de Géologie Appliquée à Nancy, n° Ny 672, A.D. 60 (± 90).

32 *Op. cit.*, p. 86 (et note 13); n° d'analyse Ny 556, A.D. 150 (± 90).

33 *Op. cit.*, p. 86 (et note 14); n° d'analyse Ny 482, A.D. 1030 (± 90).

Les caractères de l'enceinte du Châtelard ne répondent cependant guère au schéma classique d'un camp romain : le tracé de l'enceinte épouse la courbe de niveau 540 m qui cerne le sommet d'une colline ovalaire culminant à 565 m ; le monument est relié aux plateaux de l'o. par un isthme barré par un rempart imposant. Cette fortification dominait, à faible distance, un col routier près duquel se nouait un carrefour d'anciens itinéraires de long parcours reliant *Augustoritum* (Limoges) à *Lemonum* (Poitiers), *Argentomagus* (Saint-Marcel, près d'Argenton-sur-Creuse, Indre), *Avaricum* (Bourges) et *Augustonemetum* (Clermont-Ferrand). C'est donc le relief qui règle le tracé de l'enceinte ; il était bien difficile d'importer les schémas italiens dans une région accidentée.

Excluons enfin la série, assez nombreuse, des enclos rectangulaires. Beaucoup ont été publiés, parfois sommairement³⁴. La plupart sont localisés au bord d'anciens itinéraires de longs parcours, et leur relation à la route paraît acquise³⁵. Bien peu ont fait l'objet de fouilles méthodiques³⁶. Un sort particulier doit être fait à l'un de ces enclos, qui coiffe le *culmen* du « Camp de César » à Villejoubert³⁷ et pourrait bien, comme l'enclos de l'oppidum de Gournay-sur-Aronde, être un sanctuaire d'acropole³⁸.

* * *

L'étroite adéquation des fortifications limousines à la morphologie des paysages est ainsi évidente. Une classification des enceintes fondée sur les sites n'a donc pas de dimension chronologique.

Une classification des enceintes fondée sur la superficie apporte davantage. Peut-on établir une relation entre la superficie d'une enceinte et sa fonction ? Certes, la superficie d'une fortification est également dans l'étroite dépendance des formes du relief : par exemple, l'élargissement du plateau en arrière d'un éperon de confluence interdit d'édifier la barre du rempart au-delà de l'isthme ; presque tous les sites fortifiés sur éperons sont par conséquent des réduits exigus.

Tout compte fait, cinq éléments concourent à établir une classification des enceintes limousines : la présence ou l'absence d'une source pérenne *intra muros* ; la présence ou l'absence de sédiments arables dans le périmètre fortifié ; la relation de l'enceinte avec un itinéraire de long parcours ; l'architecture des remparts ; la durée (longue ou brève) de l'occupation humaine. Tous ces éléments suggèrent soit la destination, soit la chronologie

34 A. COTTON et S. FRÈRE, *op. cit.*, note 7. — F. JULY, *Essai sur les enceintes du département de la Haute-Vienne*, dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 102, 1975, p. 27-39 ; t. 103, 1976, p. 41-62 ; t. 104, 1977, p. 27-44 ; t. 105, 1978, p. 59-78 ; t. 106, 1979, p. 65-84 ; t. 107, 1980, p. 98-108.

35 Par exemple en Charente Limousine (arrondissement de Confolens) et en Haute-Vienne occidentale (arrondissement de Rochechouart) où les enclos sont tous limitrophes d'anciens cheminements de longs parcours tracés sur interfluvies. Sur la fonction de ces enclos, voir en dernier lieu O. BUCHSENSCHULTZ et I. B. M. RALSTON, *Les fortifications de l'âge du Fer dans le Centre de la France*, dans *Revue Archéologique*, 1, 1981, p. 52 et 57.

36 A Montrollet (commune du canton et de l'arrondissement de Confolens) la chronologie absolue de l'enclos fossoyé dit « Camp du Robadeau » semble tout entière inscrite à la fin du second Âge du Fer (informations de J.-P. Claphan, responsable de la fouille programmée en 1984).

37 Hameau de la commune de Saint-Denis-des-Murs, canton de Saint-Léonard-de-Noblat, arrondissement de Limoges (Haute-Vienne). Sur l'oppidum, voir *infra*, notes 39 et 55.

38 Le toponyme qui désigne la ferme voisine, dite ferme de la Clautre (le cloître en dialecte limousin) évoque sans doute le tracé de cet enclos fossoyé (L : 180 m ; l : 90 m ; cf. fig. 7). Sur l'enclos rituel de Gournay-sur-Aronde, voir J.-L. BRUNAU, P. MENIEL, A. RAPIN, *Un sanctuaire gaulois à Gournay-sur-Aronde (Oise)*, dans *Gallia*, 38, 1980, 1, p. 1-25.

des fortifications. Bien entendu, sitologie et superficie doivent également être prises en compte, mais sans être privilégiées. Le tableau ci-dessous suggère les remarques suivantes :

Lieux-dits, communes et départements	Source pérenne	Sédiments arables	Relation avec un itinéraire de long parcours	Architecture des remparts	Durée de l'occupation	Site et types de fortification	Superficie
Puy-de-Gaudy (Sainte-Feyre, Creuse).....	—	—	+	stratifiée	de la période néolithique à la fin du Moyen-Âge	enceinte de contour	3 ha
Camp des Châtres (Aubusson, Creuse)...	—	—	+	stratifiée	du premier Âge du Fer à la période gallo-romaine (?)	éperon barré	15 ha env.
Camp de Sainte-Radegonde ou Châtillon d'Entraygues (Bude-lière, Creuse).....	—	—	+	?	de la période néolithique à la fin du Moyen-Âge	éperon barré	3 ha env.
Camp de César de Villejoubert (Saint-Denis-des-Murs, Hte-Vienne).	+	+	+	mur ^{us} gallicus	La Tène finale	Plateau entre Vienne et Maulde	300 ha
Le Charlat (Ussel, Corrèze).....	—	—	+	de masse	La Tène finale	éperon barré	1,45 ha
Camp de César (Ahun, Creuse).....	—	—	+	?	de La Tène finale à la période gallo-romaine	éperon barré	3 ha env.
Le Chalard (Ambazac, Haute-Vienne).....	—	—	+	de masse	La Tène finale	éperon barré	0,56 ha
Motte-Chalard (Saint-Gence, Haute-Vienne)...	—	—	+	?	La Tène finale	enceinte de contour	2,36 ha
Puy-du-Tour (Monceaux, Corrèze)...	—	—	+	?	La Tène finale	enceinte de contour	2,5 ha
Yssandon (Corrèze)...	—	—	+	?	de La Tène finale à nos jours	enceinte de contour	12 ha env.

1. Sur les 10 fortifications occupées au second Âge du Fer et recensées dans cette étude, une seule est pourvue — abondamment — de sources pérennes : le camp de César à Villejoubert. Les autres sont proches de points d'eau, mais il faut sortir des remparts pour y accéder.
2. Sur les 10 fortifications recensées, une seule abrite dans ses murs un vaste terroir agricole : le camp de César à Villejoubert. De nos jours encore, le plateau entre Vienne et

Maulde est presque entièrement cultivé et trois manses y étaient établis au Moyen-Âge³⁹. Toutes les autres fortifications sont établies sur des affleurements rocheux, aujourd'hui boisés, naguère couverts de landes à bruyère : partout, le rocher perce le sol et interdit les labours.

3. Toutes les fortifications ont une relation avec d'anciens itinéraires (fig. 1).

2 Monceaux-sur-Dordogne (Corrèze). Site du Puy-du-Tour (cote 406). L'itinéraire d'Armorique à la Méditerranée franchit la Dordogne sous le regard de l'enceinte.

Deux séries d'enceintes doivent cependant être distinguées : la plupart sont voisines des itinéraires, qu'elles dominent à leur passage à gué ou à col (fig. 2, 3, 4, 5) ; — deux enceintes, le *Camp des Châtres* à Aubusson⁴⁰ et le *Camp de César* à Villejoubert, sont traversées par un itinéraire (fig. 6 et 7). Les premières contrôlent, d'évidence, les ruptures de charge du trafic routier aux gués

39 F. DELAGE, *Le camp de Villejoubert*, dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 72, 1927, p. 151-152. — Sur l'oppidum, voir en dernier lieu J.-M. DESBORDES, *L'oppidum de Villejoubert*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1983, vol. 4, 1984, p. 25-28.

40 Chef-lieu d'arrondissement du département de la Creuse. Châtre, la Châtre, les Châtres, évoquent en Limousin de très anciennes fortifications. — M. VILLOUTREIX, *op. cit.*, p. 46 : « La Châtre, Châtres, lat. *castra* (neutre pluriel pris pour un féminin singulier) : camp fortifié, et, sous le Bas-Empire, camp permanent. D'où : fortification en général ». Sur l'enceinte, voir *infra*, notes 53 et 63.

3 Sainte-Feyre (Creuse). Site du Puy-de-Gaudy (cote 651). L'enceinte domine un col routier vers l'o. et un cheminement joignant d'e. en o. à longue distance *Acitodunum* (Ahun) et *Lemonum* (Poitiers).

et aux cols : passage à gué sur la Creuse au *Camp de César* d'Ahun⁴¹ ; passage à gué sur le Beuvreix au *Chalard* d'Ambazac⁴² ; passage à gué sur le Cher au *Châtillon d'Entraygues*, sur la commune de Budelière⁴³ ; passage à gué sur la Dordogne au *Puy-du-Tour* de Monceaux-sur-Dordogne⁴⁴ ;

41 Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Guéret (Creuse). Sur l'enceinte voir G. JANICAUD, *Ahun gallo-romain*, dans *Mém. Soc. Sciences Nat. et Archéol. de la Creuse*, t. 26, 1935, p. 46-47. — J.-M. DESBORDES, *Les origines d'Ahun : problèmes et certitudes*, *ibid.*, t. 39, fasc. 2, 1977, p. 464 (et fig. 3).

42 Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Limoges (Haute-Vienne). Le vocable *Chalard* est issu du latin *castellare* (dérivé de *castellum*) : château-fort, lieu fortifié (M. VILLOUTREIX, *op. cit.*, p. 41). Sur la fortification, voir F. JULY, *Essai sur les enceintes du département de la Haute-Vienne, 1^{re} partie*, dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 103, 1976, p. 46. — G. CANTIÉ, *L'éperon barré de Card, commune d'Ambazac (Haute-Vienne)*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1983, vol. 4, Limoges, 1984, p. 41-52.

43 Commune du canton de Chambon-sur-Voueize, arrondissement d'Aubusson (Creuse). La fortification est désignée tantôt sous le nom de *Châtillon*, tantôt sous celui de *Châtelet*. *Châtillon* vient du bas latin *costellio* (de *castellum* : petite forteresse ; M. VILLOUTREIX, *op. cit.*, p. 46). Il en va de même pour *Châtelet*. Sur la fortification, voir M. PIBOULE, *Saint-Marien et Sainte-Radegonde aux confins de la Marche et du Bourbonnais*, dans *Mém. Soc. Sciences Naturelles et Archéol. de la Creuse*, t. 41, fasc. 2, 1982, p. 264-272.

44 Commune du canton d'Argental, arrondissement de Tulle (Corrèze). Sur le passage routier, voir J.-M. DESBORDES, *op. cit.* note 1, p. 119-121. Sur l'enceinte, voir *infra*, note 66.

4 Saint-Gence (Haute-Vienne). Site de la Motte-Chalard. L'enceinte contrôle le passage à gué sur la Glane d'un itinéraire reliant le bas Limousin à *Lemonum* (Poitiers) par le site futur d'*Augustoritum* (Limoges). Hachures verticales : récoltes d'amphores vinaires.

passage du col de Chabrières au *Puy-de-Gaudy* de Sainte-Feyre⁴⁵; passage à gué sur la Glane à la *Motte-Chalard* de Saint-Gence⁴⁶; passage à gué sur la Diège au *Charlat* d'Ussel⁴⁷; passage à col

45 Commune du canton de Guéret-sud, arrondissement de Guéret (Creuse). Sur l'enceinte du Puy-de-Gaudy, voir *infra*, note 54.

46 Commune du canton de Nieul, arrondissement de Limoges (Haute-Vienne). Sur l'enceinte, voir F. JULY, *Essai sur les enceintes de la Haute-Vienne*, *op. cit.*, note 17, dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 105, 1978, p. 59-60 (et fig. 28, p. 63).

47 Chef-lieu d'arrondissement de la Corrèze. *Charlat* et *Chalard* ont la même étymologie (cf. note 42). Sur l'enceinte, voir A. COTTON et S. FRÈRE, *op. cit.*, p. 30-42.

5 Yssandon (Corrèze). La table calcaire est divisée en deux unités, séparées par un ensellement : au n., un plateau effilé où est édifié le bourg chef-lieu ; au s., le Puy-Chalard, aujourd'hui désert. L'enceinte contrôle un col emprunté par un itinéraire reliant le Limousin à l'Agenais.

près d'Yssandon⁴⁸. Les deux dernières pourraient être qualifiées d'enceintes routières puisque leurs remparts abritent des sections d'itinéraires. Le trafic routier n'y était pas seulement contrôlé à faible distance, comme pour les enceintes précédentes, mais enfermé sur une courte section à l'intérieur des remparts. Le *Camp des Châtres* à Aubusson et le *Camp de César* de Villejoubert surplombent également les passages à gué, sur la Creuse et sur la Maulde, des itinéraires qui les traversent, de telle sorte que leur fonction est double : surveillance des cheminements et abri du trafic routier.

Il est naturellement plein d'intérêt de suivre ces itinéraires sur une longue distance (fig. 1). A Aubusson, le *Camp des Châtres* contrôle un fort ancien cheminement désigné, sur la carte de Cassini, sous le nom de chemin de Moriac : l'itinéraire conduit en Auvergne méridionale et dessert, au s. d'Ussel, l'enceinte du Charlat qui contrôle son passage sur la Diège. Le *Camp de César* à Villejoubert protège la section d'un itinéraire au voisinage d'un carrefour qui se noue, au s.-e., sous le rempart périphérique ; y convergent des cheminements venus du n.-e., de l'e., et du s.-e. Au-delà de l'enceinte vers le n.-o., l'itinéraire pouvait joindre les monts d'Ambazac et le réduit fortifié du

⁴⁸ Commune du canton d'Ayen, arrondissement de Brive (Corrèze). Yssandon vient en droite ligne du gaulois *uxellodunum*, enceinte de hauteur. Le site fut occupé « sans interruption, au moins depuis La Tène III, jusqu'à l'époque actuelle. Les bouleversements subis par le site n'ont pas permis de retrouver les traces d'éventuelles fortifications pré-romaines mais de nombreuses monnaies gauloises y ont été recueillies » (G. LINTZ, *Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. 16, Corrèze, CNRS, Paris, 1981, p. 26).

6 Aubusson (Creuse). Camp des Châtres. L'enceinte commande le passage sur la Creuse d'un itinéraire méridien joignant le Berry à la Basse-Auvergne. - - - Itinéraires présumés d'origine préromaine ; ... Itinéraires présumés d'origine romaine ou postérieure ; ★ site fortifié protohistorique ; ■ site fortifié médiéval ; ▲ toponymes.

7. Saint-Denis-des-Murs (Haute-Vienne). Camp de Villejoubert : d'après le plan cadastral de Saint-Denis-des-Murs, 87 (section D, révisée en 1977). Tracé du rempart périphérique et zonation des structures internes. Le « petit rempart » barre l'ancien cheminement entre le village de Villejoubert et la ferme du Courieux. L'enclos de la Clautre, au n.-o. de l'oppidum, coiffe le *caumen* du plateau (373 m). Recoltes de surface : en gris foncé, céramique gauloise ; en gris clair, céramique gallo-romaine.

Chalard. Le *Camp de César* d'Ahun était relié vers l'o. au *Puy-de-Gaudy* de Sainte-Feyre et vers le n. à un itinéraire qui joignait Bourges par Châteaumeillant. Le *Puy-du-Tour* à Monceaux-sur-Dordogne contrôle le passage sur cette rivière d'un important cheminement qui joignait, à longue distance, l'Armorique à la Méditerranée; véritable route continentale des métaux précieux, elle charriait, depuis l'Âge du Bronze au moins, un important trafic de l'estuaire de la Loire au littoral méditerranéen⁴⁹. La *Molte-Chalard* de Saint-Gence contrôle le passage de la Glane par l'itinéraire qui reliait la route précédente à *Lemonum* (Poitiers); le cheminement franchissait deux fois la Vienne sur une plate-forme guéable : une première fois près du site où se fixera *Augustoritum* (Limoges), une seconde fois près de Civaux⁵⁰, au gué de la Biche, passage contrôlé par le *Camp de César* de Cornouin⁵¹, fortification du second Âge du Fer édifée sur un éperon dominant la rive droite de la rivière. Le *Puy-de-Gaudy* à Sainte-Feyre contrôle le col de Chabrières, franchi par un itinéraire qui reliait, à longue distance, l'Auvergne au Poitou. L'enceinte d'*Yssandon* surveille un col tout proche franchi par un axe méridien qui joignait la vallée de la Vézère pour gagner l'Agenais par les plateaux du Quercy.

Presque tous ces itinéraires ont subsisté après la conquête romaine, et jusqu'au Moyen-Âge, parfois jusqu'au ^{xx}e s. : à preuve, la construction de ponts médiévaux sur les rivières qu'ils traversent. Un bel exemple est celui du cheminement issu du *Camp de César* de Villejoubert : le tracé de l'itinéraire, inscrit dans l'ouverture d'une porte du rempart périphérique édifié à La Tène finale, est, aujourd'hui encore, pratiqué par les charrois agricoles; un pont médiéval doublé d'un moulin avait relayé le gué sur la Maulde et le chef d'un ordre religieux, celui de l'Artige, s'était établi au bord du cheminement au ^{xiii}e s.⁵².

4. L'étude des sites fortifiés distingue classiquement enceintes de contour et éperons barrés. Mais la topographie limousine introduit ici de larges variantes : comment définir, par exemple, un éperon de confluence entouré d'un rempart qui souligne la crête des ravins, mais dont la défense est matérialisée, vers le plateau, par une levée de terre précédée d'un fossé? Tel est le cas du *Chalard* d'Ambazac (fig. 8). Mais comment qualifier l'énorme enceinte du *Camp de César* à Villejoubert? Son rempart périphérique en fait assurément une enceinte de contour épousant chaque redan de la crête des ravins dominant les cours de la Maulde et de la Vienne; chaque fois que le rempart coiffe le sommet d'une pente plus douce, et là seulement, il est précédé d'un fossé. Au s.-e., vers le plateau, l'enceinte est établie sur une faible déclivité : elle est donc précédée d'un fossé large et profond (fig. 7). Mais c'est toujours la même enceinte.

5. La superficie des enceintes est très variable. Trois échelles peuvent être distinguées :

— une seule enceinte couvre une superficie hors du commun : le *Camp de César* de

49 J.-M. DESBORDES, *op. cit.* note 5.

50 Commune du canton de Lussac-les-Châteaux, arrondissement de Montmorillon (Vienne), siège d'un important *vicus* à la période gallo-romaine (bonne synthèse des découvertes et des travaux archéologiques par J.-C. PAPINOT, *Civaux, témoignages archéologiques de la préhistoire à l'époque médiévale*, dans *Soc. des Amis de Civaux*, 1983).

51 Lieu-dit et hameau de la commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). Sur l'enceinte, voir F. DELAGE, dans *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 32, 1935, p. 386-397. — A. COTTON, *Appendix: Muri gallici*, dans *Hill-Forts of Northern France*, Oxford, 1957, p. 201-202. Le nom gaulois de l'enceinte est inconnu, mais pourrait se perpétuer, par dérive toponymique sur la rive gauche de la Vienne, dans le nom de Civaux, en 862 *vicaria exidualinsis in pago pictavo*.

52 L. BONNAUD et J. PERRIER, *Recherches sur les ponts du Moyen-Âge en Haute-Vienne*, dans *Actes du Congrès national des Sociétés Savantes*, Limoges, 1977, vol. *Archéologie*, p. 173-198. — Camille JOUANNEAUD, *Saint-Léonard et l'Artige* dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 51, 1902, p. 63-101.

8 Ambazac (Haute-Vienne). Le Chalard. Tracé schématique de l'enceinte.

9 Sainte-Feyre (Creuse). Puy-de-Gaudy. Coupe stratigraphique du rempart occidental. 1 : niveau de préparation ; 2, 5, 7, 9 : strates sédimentaires ; 3, 6, 8, 10 : lits de bois carbonisés ; 4 : lit de pierres.

Villejoubert, qui s'étend sur 300 hectares. Elle seule pouvait abriter en permanence une population nombreuse et des activités diversifiées, agricoles aussi bien qu'artisanales;

— deux autres (le *Camp des Châtres* à Aubusson et *Yssandon*) couvrent une superficie comprise entre 10 et 15 ha; — toutes les autres ont une superficie égale ou inférieure à 3 hectares.

Les observations précédentes peuvent être vérifiées en dehors de toute exploration du sol ou du sous-sol. Celles qui suivent sont liées aux récoltes de surface et aux fouilles. Elles peuvent introduire une chronologie d'occupation pour les sites fortifiés. Elles concernent d'une part le mode de construction des remparts, d'autre part la durée et la nature de l'occupation du site fortifié. C'est aussi dans ce cadre qu'il convient d'écarter une série de faux problèmes, suscités par la méconnaissance des géologies régionales, et en particulier des échelles de résistance du matériel rocheux.

6. Il est possible de distinguer ici trois types de remparts.

Le premier type a été édifié en alternant couches de pierres, strates de sédiments et lits de bois consumés sur place. La rubéfaction des terres sous-jacentes aux foyers consolide le noyau du rempart et assure sa rigidité. Deux fortifications s'inscrivent dans ce schéma : la barre méridionale du *Camp des Châtres* à Aubusson⁵³ et l'enceinte du *Puy-de-Gaudy* (fig. 9) à Sainte-Feyre⁵⁴.

Un second type de rempart a été édifié en combinant pierres posées à sec, sable et poutres. Avec de nombreuses variantes, le schéma semble être le suivant : entassement de pierres sèches sur le front du rempart ; poutres pénétrant l'entassement de pierres ou contiguës à celui-ci ; rampe d'arène mêlée de pierraille. Appartiennent à ce second schéma le rempart périphérique du *Camp de César* à Villejoubert ; un « petit rempart »⁵⁵ qui s'inscrit à l'intérieur du précédent ; partie de la barre méridionale du *Charlat* à Ussel ; peut-être le rempart s.-e. du *Puy-du-Tour* à Monceaux-sur-Dordogne.

Ce deuxième type révèle que l'emploi des poutres n'est pas partout présent sur un même rempart, quand bien même celui-ci a été construit d'un seul jet et exempt de tout remaniement. Au *Charlat* d'Ussel, un mur de pierres sèches renforcé par des poutres non clouées occupe l'extrémité o. de la barre méridionale, tandis qu'au-delà, vers l'e., le noyau du même rempart est formé d'un amoncellement de gravier, de sable et de petites pierres⁵⁶. Au *Camp de César* de Villejoubert, F. Delage souligne la présence d'un *murus gallicus* dans le noyau du rempart périphérique au s.-o., et l'absence d'empoutrage dans le même rempart au n.-e.⁵⁷. Les sondages pratiqués en 1983 et 1984 sur le « petit rempart » inscrit dans la grande enceinte de contour ont restitué son architecture avec précision : le même monument est tantôt édifié suivant la technique du *murus gallicus*, tantôt ancré dans le rocher⁵⁸.

En fait, nous n'avons qu'un exemple de *murus gallicus* : le *Camp de César* de Villejoubert. Au *Charlat* d'Ussel, l'architecture de l'extrémité occidentale de la barre évoque celle d'un *murus duplex* ; les poutres ne sont pas clouées. Au *Puy-du-Tour* de Monceaux-sur-Dordogne, E. Bombal affirme l'existence d'un *murus gallicus*⁵⁹, mais les fouilles d'A. et J. Murat, échelonnées de 1951 à 1968, n'ont pas retrouvé la construction décrite par

53 P. LÉGER, *Le camp des Chastres : campagnes de fouilles 1972*, dans *Mém. Soc. Sciences Naturelles et Archéol. de la Creuse*, t. 38, fasc. 1, 1972, p. 35-39. — Id., *Le camp des Chastres : campagne de fouilles 1973*, *ibid.*, t. 38, 2^e fasc., 1973, p. 228-237.

54 J. ALLAIN, N. CHEVALIER-DUSSOT, D. DUSSOT, *Le site archéologique du Puy-de-Gaudy*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1982, vol. 3, Limoges, 1983, p. 7-13.

55 F. DELAGE et C. GORCEIX, *L'oppidum de Villejoubert (rempart de La Tène III) commune de Saint-Denis-des-Murs (Haute-Vienne)*, dans *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 20, 1924, p. 208-229. — J. PERRIER et M. TANDEAU DE MARSAC, *Le « petit rempart » de l'oppidum de Villejoubert, commune de Saint-Denis-des-Murs, Haute-Vienne*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1983, vol. 4, Limoges, 1984, p. 29-40 (bibliographie p. 29, notes 2 à 6).

56 A. COTTON et S. FRÈRE, *op. cit.*, p. 32-33.

57 F. DELAGE, *Le Camp de Villejoubert*, *op. cit.*, p. 130 et 136.

58 Observations effectuées en 1984 dans le cadre d'une fouille de sauvetage programmé.

59 E. BOMBAL, *Rapport sur les fouilles opérées au Puy-du-Tour, commune de Monceaux, Corrèze, en juillet-août 1906*, dans *Bull. Soc. Lettres, Sc. et Arts de la Corrèze*, 1907, 2^e livraison, p. 1 à 15 ; Id., *Second rapport sur les fouilles, campagne 1907*, Id., 1908, 2^e livraison, p. 3-7.

E. Bombal; la très forte déclivité du versant, véritable mur naturel, pouvait rendre inutile l'édification d'une architecture complexe.

Surtout, les observations effectuées en 1957 et 1959 au *Charlat* d'Ussel, puis en 1983 et 1984 au *Camp de César* de Villejoubert, attestent que la construction est en étroite relation avec le profil topographique du site fortifié. Déjà, A. Cotton et S. Frère observaient judicieusement : « Le rempart du Charlat semble avoir été renforcé d'un parement en pierres seulement à son extrémité, où il approche du précipice »⁶⁰. Au *camp de César* de Villejoubert, le tracé du « petit rempart » est établi du n.-e. au s.-o. d'abord en terrain plat ou en faible pente, puis sur le versant d'une pente forte. Construit de fond en comble dans la première section de son tracé, l'ouvrage est ensuite aménagé dans le rocher, les déchets de pierre étant alors utilisés dans le blocage qui renforce la rampe ou le sommet de l'épaulement. La relation entre topographie et technique de construction est ainsi étroite.

Dans ce dernier exemple, un nouvel élément, le degré de résistance des matériaux bâtis, intervient au même titre que la topographie : sur terrain plat ou à faible déclivité, la rampe qui conduit au sommet du monument est formée de déchets lithiques peu abondants, enrobés dans une arène limono-argileuse; des poutres fixées par des fiches en fer sont disposées à l'arrière du front de pierres sèches afin de pallier, de toute évidence, le dévers interne de ces pierres sèches sur les remblais élastiques et mal stabilisés de la rampe. Sur terrain pentu, un fossé-carrière est ouvert à l'arrière du monument; les déchets extraits sont reportés dans le noyau de la rampe, bloqués et damés avec soin, et constituent un véritable contrefort dont la rigidité s'oppose au déversement des pierres sèches entassées sur le front de la construction; ce blocage peut tenir lieu et place de poutres. D'ores et déjà, il est donc possible d'envisager, dans le cadre d'une même période chronologique, plusieurs types d'architectures qui sont choisies en fonction de la topographie des lieux et la qualité de la roche en place (fig. 10).

Il en est de même pour le profil des fossés. Katherine Richardson et M. Wheeler avaient discerné deux types de fortifications en Gaule à la fin du second Âge du Fer : les enceintes de type belge, remparts de masse précédés d'un large fossé à fond plat; les enceintes à *murus gallicus*, précédées d'un fossé étroit et profond en angle aigu⁶¹. Or, en Limousin, le profil des fossés est conditionné par le matériel rocheux : un granit arénisé, un schiste ou un micaschiste sont friables ou clivables et les fossés creusés dans ces roches sont largement évasés, de manière à établir un profil d'équilibre : une pente forte provoquerait en effet de fréquents éboulis, notamment en période hivernale où le climat régional multiplie les alternances de gel et de dégel, ainsi qu'en période de pluies abondantes. Deux exemples illustrent ce qui précède : le fossé qui s'ouvre en avant de la barre du *Chalard* d'Ambazac, étroit et profond, a été excavé dans les gneiss, roche dure (fig. 11); le fossé qui précède, par places, le rempart périphérique du *Camp de César* à Villejoubert a près de 20 m de large et a été clivé dans les roches friables. En Gaule du nord, la craie se délite

60 A. COTTON et S. FRÈRE, *op. cit.*, p. 33.

61 Katherine RICHARDSON et M. WHEELER, *Hill-Forts of Northern France*, *op. cit.*, p. 1-14.

10 Saint-Denis-des-Murs (Haute-Vienne). Camp de Villejoubert. Coupe stratigraphique du « petit rempart ».
Du n. au s. : le « fosse-carrière », la rampe et l'entassement de pierres sèches.

11 Ambazac (Haute-Vienne). Le Chalard. Coupe stratigraphique du fossé et du rempart méridional ; 1, roche mère ; 2, décomposition de la roche en place ; 3, pierres éboulées du rempart ; 4, arène ; 5, terre végétale.

en petits fragments et sa friabilité est sans doute à l'origine des larges fossés à fond plat qui précèdent les remparts.

C'est la topographie qui règle, en Limousin, la présence ou l'absence d'un fossé. A Villejoubert, le rempart périphérique est précédé d'un fossé lorsque la pente conduisant à la Maulde ou à la Vienne s'affaiblit ; lorsque la pente est escarpée, le rempart se borne à ourler le sommet de la rupture de pente avec le plateau d'interfluve, le versant des vallées constituant alors une défense naturelle. Au *Chalard* d'Ambazac, un simple rempart, non précédé d'un fossé, renforçait le bord du plateau dominant le ravin du Beuvreix à l'o. et le vallon d'une mouillère à l'e. ; au *Puy-de-Gaudy* de Sainte-Feyre, et peut-être au *Puy-du-Tour* à Monceaux-sur-Dordogne, il en allait de même : dans tous ces cas, les remparts n'étaient pas précédés de fossés puisque l'escarpement des versants était, à lui seul, un obstacle difficilement franchissable. Par contre, la barre méridionale du *Camp des Châtres* à Aubusson, tracée d'un bout à l'autre du plateau entre Creuse et Beauze, est précédée d'un fossé sur tout son parcours.

En Limousin, un dernier type de rempart est fréquent : le rempart de masse, dont le noyau ne révèle aucune structure mais simplement une accumulation de terre et de pierres mêlées. La barre du *Charlat* d'Ussel et celle du *Chalard* d'Ambazac sont de bons exemples de cette technique très répandue, parce qu'à la fois peu coûteuse et rapide (fig. 11).

7. Ce sont les récoltes mobilières de surface et les fouilles qui introduisent des jalons de chronologie absolue pour les fortifications limousines occupées au second Âge du Fer et suggèrent une classification bipartite qui distingue deux séries d'enceintes : celles qui ont été occupées précocement et pour une longue durée ; celles qui ont été occupées brièvement et sur le tard.

A la première série appartiennent les enceintes du *Puy-de-Gaudy* à Sainte-Feyre, le *Camp des Châtres* à Aubusson et l'éperon de *Châtillon-d'Entraygues* à Budelière ; la première a sans doute été occupée depuis le néolithique, à coup sûr du premier Âge du Fer au bas

Moyen-Âge; l'enceinte elle-même a été réédifiée à basse époque⁶². La seconde a été occupée depuis le premier Âge du Fer jusqu'à la période gallo-romaine⁶³, tandis qu'un abondant matériel lithique porte témoignage, sur l'éperon du *Châtillon d'Entraygues*, d'une occupation antérieure à la période laténienne; le site a été réoccupé à la période gallo-romaine et médiévale⁶⁴.

A la seconde série appartiennent toutes les autres enceintes. Il est tout à fait remarquable que les sites où s'élèvent ces fortifications ne semblent pas avoir été occupés antérieurement à La Tène finale : ce deuxième groupe d'enceintes, le plus nombreux, s'ajoute ainsi à la trame précédente; toutes les enceintes solidaires de ce groupe furent abandonnées après la conquête romaine.

Peut-on serrer davantage leur chronologie absolue ?

A Villejoubert, le mobilier recueilli en surface et en stratigraphie s'inscrit tout entier entre la fin du — II^e s. et le début du règne d'Auguste : la présence d'amphores italiques de type Dressel Ia, celle de poteries montées au tour (environ 20 % du total) ainsi que l'absence de céramique campanienne et d'amphores romaines classiques du type Dressel Ib, invitent à situer l'édification et l'occupation de l'enceinte à La Tène finale⁶⁵.

Au *Puy-du-Tour* de Monceaux-sur-Dordogne, les fouilles successives d'E. Bombal et de J. Murat attestent également une chronologie absolue inscrite entre la fin du — II^e s. et le début du règne d'Auguste : présence d'amphores italiques Dressel Ia, céramiques montées au tour (environ 25 % du total). Quelques tessons évoquent cependant la céramique campanienne⁶⁶.

Au *Chalard* d'Ambazac, les récoltes de surface présument une occupation inscrite entre la fin du — II^e s. et le règne d'Auguste (présence d'amphores vinaires Dressel Ia, céramique montée au tour — environ un quart du total) mais l'absence de céramique campanienne, jointe à l'absence d'amphores romaines classiques du type Dressel Ib, interdit de prolonger cette occupation fort avant dans le règne d'Auguste⁶⁷.

A la *Molle-Chalard* de Saint-Gence, les récoltes de surface inscrites dans l'enceinte suggèrent la même chronologie; les très nombreux fragments d'amphores vinaires mises au jour dans et à proximité de la même enceinte appartiennent tous soit au type gréco-italique, soit au type Dressel Ia⁶⁸. Il en va de même pour les fragments d'amphores recueillis sur le site du *Camp de César* d'Ahun.

62 J. ALLAIN, N. CHEVALIER-DUSSOT, D. DUSSOT, *op. cit.*

63 M. DAYRAS, *Le Camp des Chastres près d'Aubusson*, dans *Mém. Soc. Sciences Naturelles et Archéol. de la Creuse*, t. 36, fasc. 2, 1967, p. 286-300.

64 M. PIBOULE, *op. cit.*, p. 266-267.

65 F. DELAGE, *Le camp de Villejoubert*, *op. cit.*, p. 139-141. — J.-M. DESBORDES, *L'oppidum de Villejoubert*, *op. cit.*, p. 25 et 28. — J. PERRIER et M. TANDEAU DE MARSAC, p. 39-40.

66 A. MURAT, *Recherches récentes à la station du Puy-du-Tour* dans *Bull. Soc. Lettres, Sc. et Arts de la Corrèze*, 1958, fasc. 2, p. 86-98. — ID., *A propos de la période de La Tène III : apports récents de la station du Puy-du-Tour (Corrèze)*, *Celticum III*, Châteaumeillant, 1961, supplément à *Ogam*, 1962, nos 79-81, p. 83-95. — ID., *Quelques poteries communes peintes ou à enduits du second âge du Fer, au Puy-du-Tour près d'Argental (Corrèze)*, *Celticum IV*, Châteaumeillant-Bourges, 1962, supplément à *Ogam*, 1963, n° 86, p. 195-200. — A. et J. MURAT, *Cinquante ans de recherches archéologiques à la station du Puy-du-Tour près d'Argental (Corrèze)*, dans *Ogam*, t. 19, fasc. 5-6, 1967, p. 369-396.

67 G. CANTIÉ, *op. cit.*, p. 44-52.

68 J. PERRIER et R. COURAUD, *Découvertes d'amphores à Saint-Gence*, dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du*

Au *Charlat* d'Ussel, le mobilier recueilli, soit sous le rempart de la barre méridionale, soit dans le noyau de celle-ci, assigne à l'ouvrage une datation fort basse : la chronologie proposée par A. Cotton et S. Frère pour l'édification de l'enceinte, — 52 ou — 51, est sujette à caution puisque des fragments d'amphores Dressel Ib et de céramique camparienne sont présents dans les récoltes, ce qui peut placer la chronologie absolue de la barre jusque sous le règne d'Auguste⁶⁹.

Dans les exemples qui précèdent, il n'y a pas trace d'occupation des sites avant La Tène finale.

*
* *

De cette étude se dégagent les conclusions suivantes :

1. Il est possible d'envisager une organisation géopolitique nouvelle pour les Lémovices depuis la fin du — II^e s. : c'est sans doute à compter de cette date qu'apparaissent, à côté d'enceintes d'origine plus ancienne, une série de nouvelles fortifications.
2. La cause de cette nouvelle organisation pourrait être la conquête de la Gaule du s.-e. par Rome et la création de la province de Narbonnaise, entre — 127 et — 125. Les frontières septentrionales de la nouvelle *Provincia* ne sont plus qu'à une centaine de kilomètres des limites méridionales des Lémovices, dont le territoire est traversé du s.-e. au n.-o. par un grand itinéraire diagonal reliant l'estuaire de la basse Loire au littoral méditerranéen et desservant la plus vaste zone aurifère de Gaule⁷⁰.
3. L'étroite relation des nouvelles fortifications avec des itinéraires de longs parcours reliés au bassin méditerranéen précise leur fonction : hormis la très vaste enceinte de Villejoubert, elles ne sont, au vrai, que des réduits fortifiés contrôlant le trafic routier à des ruptures de charge, presque toujours au franchissement d'une rivière (fig. 1). La fonction stratégique de tels ouvrages est donc fort réduite, tandis que leur fonction économique l'emporte largement.
4. De nombreuses incertitudes subsistent quant à l'ampleur et quant à la nature de ce trafic. L'exemple de l'*emporium* de Saint-Gence, où plusieurs milliers d'amphores étaient stockées à proximité immédiate d'un gué sur la Glane près d'une petite enceinte (fig. 4), invite cependant à privilégier le commerce du vin méditerranéen, du s.-e. au n.-o. : l'itinéraire de long parcours qui franchit la Glane sous le regard de l'enceinte relie en effet *Lemonum* (Poitiers) aux rives de la Dordogne, près de l'enceinte du *Puy-du-Tour*, c'est-à-dire au cheminement diagonal évoqué plus haut. La nouvelle ville d'*Augustoritum* a été

Limousin, t. 95, p. 278-279. — P. DUPUY et R. JUGE, *Fouilles de sauvetage à Saint-Gence*, dans *Revue Archéol. du Centre de la France*, t. 8, fasc. 1, n° 29, 1969, p. 24-36.

⁶⁹ A. COTTON et S. FRÈRE, *op. cit.*, p. 38-42.

⁷⁰ J.-M. DESBORDES, *Un ancien itinéraire...*, *op. cit.* note 5.

édifiée, à la fin du — 1^{er} s.⁷¹, sur cet itinéraire : ce choix délibéré d'un cheminement d'origine pré-romaine pourrait suggérer l'existence d'un axe de collaboration économique et politique, en activité dès la conquête romaine, et associant Lémovices et Pictons⁷².

5. Une seule enceinte, celle du *Camp de César* à Villejoubert, est hors du commun avec une superficie de 300 ha. Elle seule, en effet, pouvait assurer la sécurité d'une population nombreuse, et elle seule pouvait abriter, protégées par un rempart périphérique de 10 km de tour, diverses activités agricoles ou artisanales : les meules à grains et les nombreuses scories récoltées en surface ou en stratigraphie sont le témoignage de ces activités. Elle seule enfin peut être qualifiée, en rigueur de terme, d'enceinte routière puisqu'elle enferme dans ses murs la section d'un fort ancien itinéraire de long parcours proche d'un carrefour conduisant, au loin, vers le Berry, l'Auvergne, le Poitou et le monde méditerranéen (fig. 12).

6. Cette nouvelle trame géopolitique s'inscrit, pour l'essentiel, entre la fin du — 1^{er} s. et le règne d'Auguste. La brièveté de cette occupation, inaugurée au plus tôt vers la fin du — 1^{er} s., est donc remarquable : sans doute moins d'une centaine d'années.

Deux remarques doivent être émises sur cette brève période :

— la conquête romaine ne semble pas avoir été redoutée lorsque ces enceintes ont été édifiées. L'imposant rempart du *Camp de César* à Villejoubert n'a pu, sur une longueur aussi grande, être édifié à la hâte en réplique à une menace immédiate. Bien plutôt, ce rempart est l'œuvre d'une collectivité dont les structures politiques et les circuits économiques ont été brisés après la guerre des Gaules ;

— César fait silence sur les Lémovices jusqu'en — 52. Le théâtre des batailles du général romain entre — 58 et — 51, parfois proche du Limousin⁷³, exclut toujours celui-ci. César place enfin chez les Lémovices, pendant l'hiver de — 51 à — 50, deux légions tout près de leur frontière orientale⁷⁴.

Il n'est donc pas absurde d'envisager, pendant la guerre des Gaules et après la conquête militaire, le maintien d'un axe économique tracé du s.-e. au n.-o., depuis la *Provincia* jusqu'aux bords de Loire : au second Âge du Fer, le pays lémovice était inscrit dans la zone du denier⁷⁵. Limitrophes des Lémovices au n.-o., les Pictons sont, eux aussi, localisés de part et d'autre de cet axe diagonal : telle est — peut-être — la raison qui rend compte de l'étroite collaboration établie en — 51 entre le chef picton Julios Duratios et le général romain Jules César⁷⁶. L'édification, sur le tard, de l'enceinte de *Charlat* à Ussel après — 51

71 J.-P. LOUSTAUD et J.-J. VIROULET, *Le forum de Limoges, première approche* (1976-1980), dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 108, 1981, p. 49-53.

72 Cf. note 76. C'est cet itinéraire qu'ont dû suivre, en — 51, les chefs des révoltés — Drappès le sénon et le cadurque Luclérios — de *Lemonum* à *Uxellodunum* (*B.G.*, VIII, 30 et 32).

73 Par exemple en — 51, lorsque le légat C. Fabius bat Dumnacos chez les Pictons, ou bien lorsque César assiège *Uxellodunum* en pays cadurque (*B.G.*, VIII, 26 à 29 ; 39 à 44).

74 *B.G.*, VIII, 46, 4.

75 J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Le point sur les monnaies gauloises des Lémovices*, op. cit., p. 154 : « ... il semble que les Lémovices adoptèrent de bonne heure l'étalon argent et frappèrent des espèces méthodologiquement alignées sur le denier... ».

76 *B.G.*, VIII, 26, 1 : ... « *Durati... qui perpetuo in amicitia manserat Romanorum* » ...

12 Saint-Denis-des-Murs (Haute-Vienne). Camp de Villejoubert. L'oppidum et son cadre physique et routier. Zones pointillées : au-dessus de 400 m ; zones noires : au-dessus de 600 m ; tirets : itinéraire d'origine pré-romaine.

peut s'inscrire dans cette perspective économique; l'ouvrage contrôle le passage sur la Diège d'un itinéraire de long parcours reliant le Berry au Languedoc par la basse Auvergne.

Tout bien pesé c'est la fondation d'*Augustoritum* qui inaugure la romanisation des Lémovices, en tout cas celles des campagnes proches de la nouvelle ville : il est bien difficile d'envisager, dans un rayon d'une trentaine de kilomètres alentour, un pôle concurrentiel d'urbanisation.

Un seul site fortifié mérite ainsi le qualificatif d'oppidum : celui du *Camp de César* à

Villejoubert. Toutes les autres enceintes de La Tène finale dans cette région sont de simples réduits fortifiés contrôlant le passage d'un itinéraire à gué ou à col. Elles assuraient la sécurité du trafic routier aux ruptures de charge des caravanes qui transportaient le vin depuis les régions méditerranéennes et, sans doute en retour, les métaux précieux du massif hercynien. Mais seul l'oppidum de Villejoubert, édifié au centre géographique du pays lémovice, pouvait cumuler plusieurs fonctions, notamment la fonction politique. Le schéma limousin de La Tène finale suggère donc une organisation administrative déjà solide et centralisée, peut-être liée au négoce avec la Narbonnaise⁷⁷.

Souhaitons, au terme de cette enquête régionale, que celle-ci puisse servir à d'autres recherches⁷⁸.

Jean-Michel DESBORDES

77 Outre l'ouvrage de Katherine Richardson et M. Wheeler, ainsi que l'article de O. Buchsenschultz et I. B. M. Ralston, cités dans les notes précédentes, une étude comparative sur la question générale des *oppida* inclurait les travaux suivants : W. DEHN, *Die Gallischen « oppida » Bei Cäsar*, dans *Saalburg Jahrbuch*, X, 1951, p. 36-49 ; P.-M. DUVAL, *Une enquête sur les enceintes gauloises de l'ouest et du nord*, dans *Gallia*, 17, 1, 1959, p. 37-62 ; B. CUNLIFFE, *Some aspects of hill-forts and their cultural environments*, dans *The Iron Age and its Hill-Forts*, éd. M. Jesson et D. Hill, 1971, p. 35-69 ; V. KRUTA, *Les Celtes*, Coll. *Que Sais-Je?*, Presses Universitaires de France, 3^e éd., 1983 ; Chr. GOUDINEAU et V. KRUTA, *Les antécédents : Y a-t-il une ville protohistorique?*, dans Chr. G. et V. K., *La ville antique des origines au IX^e s. Histoire de la France urbaine*, Paris, 1980, p. 137-231 ; A. DUVAL, *Place des oppidum et places-fortes dans la vie économique et sociale de la Gaule du I^{er} s. avant J.-C.*, dans *Les structures d'habitat à l'âge du Fer en Europe tempérée*, Actes du colloque de Châteauroux, Bouges-le-Château, Levroux, 27-29 octobre 1978, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1981, p. 163-164 ; ID., *Du « hill-fort » à l'oppidum : fonctions du site et rôle du rempart, Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France*, Actes du 6^e colloque tenu à Bavay et à Mons, dans *Revue du Nord*, n^o spécial hors-série, 1984, p. 279-282 ; O. BUCHSENSCHULTZ, *Structures d'habitats et fortifications de l'âge du Fer en France septentrionale*, dans *Mém. de la Soc. Préhist. Française*, t. 18, 1984.

78 Auteurs des illustrations : fig. 7 à 9 et fig. 11, Geneviève Cantié ; fig. 2 à 5 et fig. 10, Jean Marquaire ; fig. 1, 6 et 12, Guy Reboul.